

LA LORRAINE



Nancy –Vitrail de la maison Luc de Jacques Gruber (1906)

La Lorraine

Sur la frontière nord de la France, entre les Flandres et l'Alsace, la Lorraine est une marche de l'Est formée par les plateaux et les « côtes » de la Lorraine calcaire, les vallées de la Meuse et les hautes collines des Vosges gréseuses ou granitiques. Par sa formation et son histoire géologique, la Lorraine demeure la partie la plus orientale du Bassin Parisien. Elle présente un paysage de « côtes » ; plateaux recouverts d'une toison de forêts, front de collines au pied desquelles les villages se dessinent, larges dépressions occupées par les vergers de mirabelles et les prairies.

Le mot Lorraine est un nom historique qui, après avoir flotté des Vosges aux Pays-Bas, a fini par se fixer dans la région de la Moselle. Là s'est constitué un petit Etat qui a assuré la conservation du nom. De même qu'après des fortunes diverses le nom de France a reçu du royaume sa délimitation et sa sanction définitive, celui de Lorraine s'est finalement adapté à la partie de son ancien domaine où naquit une individualité politique. Mais sous cette création en partie artificielle, on retrouve une région géographique qui la dépasse et la complète. Bourgs perchés au sommet des monts, villages établis à mi-côte, villes formées à l'entrée des passages ou au confluent des rivières, châteaux historiques qui garnissent les monticules avancés ou les promontoires : tout cet épanouissement urbain est en rapport avec la plaine située à l'Est. Il se lie aux besoins de la population qui, au pied des côtes, a prospéré sur les riches terres des marnes et calcaires liasiques. Ces sites défensifs étendent leur regard et leur protection sur la zone déprimée et fertile qui, d'un seul côté, leur est contiguë²⁹⁴.

Les hommes se sont souvent sacrifiés pour protéger leurs villages et leurs champs. Leur attachement permet de comprendre l'engagement de cette jeune fille, à peine âgée de dix-neuf ans, Jeanne d'Arc « la lorraine » qui a contribué à édifier l'unité de notre territoire national. Pourtant, bien des siècles plus tard, les blessures de la guerre ont laissé dans les mémoires le nom de Verdun tandis que plus près de nous la croix de Lorraine a symbolisé le sursaut national.

Terre industrielle et militaire, témoins des batailles²⁹⁵, cette région est le plus important musée de plein air de la fortification en France ; châteaux, enceintes urbaines, voire églises fortifiées du Moyen Age ou places bastionnées et réseaux fortifiés. Elle est encore le pays des mines et des cheminées cachées par les puissantes forêts. Dès le XVIe siècle et depuis lors, les frontières orientales du pays sont des territoires disputés. Une organisation défensive dont témoignent encore aujourd'hui la citadelle de Verdun et le système Serre de Rivières s'est édifiée et a été confortée au cours des siècles.

²⁹⁴ Paul Vidal de la Blache, *Tableau géographique de la France*, Ed. Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2000. p.32. Voir aussi Paul Vidal de la Blache, *La France de L'Est*, Ed. La Découverte, 1994.

²⁹⁵ Voir sur ce point, Jean Mingasson, Pascal Crosso, *Devenir des champs de bataille meusiens*, Secrétariat d'Etat à la défense, 2 juillet 1999, 81 p.

Avec la Lorraine nous tenterons d'explorer l'art du paysage, d'abord avec un jardin d'arbres demeuré oublié pendant près de cent ans et dont les édiles se demandent aujourd'hui s'il a vraiment été lié à l'école de Nancy. L'Abiétinée située au dessus de Nancy est pourtant le laboratoire de pensée où ce mouvement est né à l'aurore du XXe siècle et qu'il convient de réhabiliter. Nous explorerons ensuite les Lacs des Vosges avec la montée du tourisme, l'abandon des terres cultivées et la banalisation de l'espace. L'évocation de Jean Prouvé nous permettra de mieux pénétrer l'esprit d'invention entre l'art et la science qui anime les lorrains. Sion, l'amplitude et la beauté du paysage faite d'ondulations de la terre et mise en valeur par un travail bien fait apportant au visiteur un sentiment d'euphorie et de paix. Enfin avec les côtes de Meuse nous évoquerons la culture de la mirabelle qu'on appelle « l'or d'août ». Le temps ne nous pas permis de traiter Nancy, ni d'étudier la période de l'industrie. C'est pour nous un vrai regret car il nous paraît que cette ville est un lieu d'invention et de munificence à la Française. Nous l'avons donc gardé dans notre sommaire comme pour faire ici la promesse de nous y intéresser et pour montrer que ce travail doit se poursuivre.

Entre l'art et la science, le laboratoire d'Emile Gallé L'Abiétinée de Malzéville reste un lieu entièrement méconnu.

L'Abiétinée est une ancienne propriété de deux hectares au pied du coteau de Libreumont, entre Malzéville et Saint-Max. Implantée sur les hauteurs de la banlieue de Nancy, elle offre une large vue sur la vallée de la Meurthe et sur la ville de Nancy. Laisseée en friche depuis 1962, l'ancienne pépinière est devenue aujourd'hui un espace à l'ambiance « Belle au bois dormant ». Située à l'aval immédiat du lieu dit « la Cure d'air Trianon », l'Abiétinée a constitué autrefois pour la ville et maintenant pour le voisinage une promenade et un environnement idéal²⁹⁶. A l'origine, l'ensemble regroupait une pépinière, un arboretum et une entreprise de création de jardins avec des fabriques de rocaillage. L'arboretum dessiné comme un parc comprenait notamment une collection de conifères, d'arbres et d'arbustes venus des cinq continents. Cette collection originale a valu au site son nom : L'Abiétinée.

L'Abiétinée a été créée par l'architecte paysagiste Victor Didier. Ce botaniste nancéien participa au rayonnement de la société centrale d'horticulture de Nancy, dont le célèbre Emile Gallé animait le bulletin. Les « jardins d'arbres » et leurs collections ont donné lieu à de magnifiques descriptions de Gallé²⁹⁷ qui trouvait que les feuilles « sont de vivants objets d'art ». L'Abiétinée est à l'origine de l'inspiration du mouvement lorrain Art nouveau dont le travail du verre avec les extraordinaires objets et vitraux comme les façades de l'architecture nancéienne témoignent aujourd'hui encore de l'inventivité. « *Si Emile Gallé a renouvelé l'art décoratif, c'est pour avoir étudié la*

²⁹⁶ Voir sur ce point, les propos des habitants relatés dans le Journal, l'Est Républicain, du 4 novembre 1998.

²⁹⁷ Parmi toutes ces essences le plus surprenant restait selon Gallé : « *l'érable faux-platane à feuille purpurescente en dessous et en dessus, d'un vert sombre flambé, comme disent certains céramistes, de toutes les transfusions du jaune dans le vert, avec les transparences crémeuses où le carmin de l'autre face reparait en mordorures bariolées.* Emile Gallé, *Ecrits pour l'art*, 1908, Rééd. Jeanne Laffitte, Nancy, 1998, p. 67.

plante, l'arbre, la fleur à la fois en artiste et en savant » dira Henriette Gallé-Grimm²⁹⁸, la femme de l'artiste. Il s'agit, on l'aura compris, d'un laboratoire d'étude dans les domaines de l'Art et de la Science. L'école de Nancy²⁹⁹ a poursuivi là ses recherches sur le végétal, sur les effets des couleurs et sur des transparence. In situ, on étudiait les effets de la lumière sur les feuilles des différentes essences. A Malzéville, lorsque le marronnier aux ombres dures, l'érable à l'ombre douce et unie, puis le frêne à l'ombre légère et douce, tournent leurs houppiers vers les rayons du soleil, on est tout d'un coup en relation avec l'art nouveau et les essais botaniques, la recherche du « souffle de la vie »³⁰⁰ du début de ce siècle. L'Abiétinée a rassemblé une collection précieuse dont il existe sans doute peu d'autres exemples sur l'ensemble du territoire. Ses ensembles de conifères ont reçu des distinctions³⁰¹ de 1904 à 1913. Ces essences sont rares d'abord parce qu'elles ne sont pas disponibles facilement, ensuite parce qu'elles ont réussi à s'adapter à un milieu différent de leur lieu d'origine, enfin parce ce qu'elles constituent un rassemblement unique d'arbres plus que centenaires, capable de parfaire les connaissances horticoles actuelles. A titre d'exemple, personne ne peut dire exactement la durée de vie des séquoias acclimatés en Europe dans les années 1850. L'Abiétinée peut permettre un bilan inédit sur toute une série d'essences exotiques. Si L'Abiétinée est un conservatoire botanique, cela tient à la place particulière que Nancy a occupé depuis plusieurs siècles sur ce plan. Il faut, en effet, se souvenir qu'il existe depuis très longtemps à Nancy une grande tradition végétale dont témoignaient, à l'arrière du palais ducal, le bastion des Dames, magnifiquement aménagé par Charles III, qui avait fait venir des plantes d'Italie (les gravures de Jacques Callot³⁰² nous en ont conservé la mémoire) et le jardin botanique du roi de Pologne, le très raffiné Stalinas, qui en est une illustration encore plus forte. Puis avec l'école de Nancy à la fin des années 1800 et au début des années 1900 est apparue « la science de l'hybridation »³⁰³ c'est à dire la recherche de plantes nouvelles par hybridation qui s'est notamment développée autour des personnalités d'Emile Gallé, de Victor Lemoine et de Felix Crousse.

L'Abiétinée est tombée dans l'oubli et a été longtemps considérée comme un espace arboré sans attrait particulier, certains le voyant même comme un « vieux bois fatigué ». Pourtant la tempête du 26 décembre 1999 n'a pas détruit la collection³⁰⁴. On peut trouver plusieurs raisons pour cette absence d'intérêt qui a duré plus de cinquante ans. Tout d'abord la disparition d'Emile Gallé (en 1904), puis en 1921 celle de son

²⁹⁸ Préface à l'ouvrage de Gallé, *Ecrits pour l'art*, 1908, son épouse avait rassemblé après la mort de l'artiste ses écrits.

²⁹⁹ L'École de Nancy est créée en 1901 sous l'impulsion d'Emile Gallé. Elle exprime un mouvement novateur qui régénère les arts décoratifs, l'architecture et l'ornement en associant artisanat d'art et reproductions de série de grande qualité.

³⁰⁰ Emile Gallé, *Ecrits pour l'art*, 1908, Réed. Jeanne Laffitte, Nancy, 1998, p. 27.

³⁰¹ Voir sur ce point : Louis Laffitte, *Rapport Général sur l'Exposition internationale de l'Est de la France*, 1909, Chapitre sur l'horticulture, Paris, Berger Levrault éditeurs, 1912. Voir aussi Philippe Guinier, *les conifères d'ornement en Lorraine*, rapport de l'école nationale des Eaux et Forêts, Nancy, février 1932.

³⁰² Voir notamment, L'eau forte de Jacques Callot, *Le parterre du palais de Nancy*, dédié à Madame La Duchesse de Lorraine, 1625.

³⁰³ Selon le paysagiste Philippe Raguin, spécialiste des jardins XIXe siècle et de l'acclimatation des essences.

³⁰⁴ de personnalités nationales et internationales sont par ailleurs intervenus en faveur du parc. Il s'agit notamment de : Jean-Marie Pelt, Franklin Picard, Mme Gélina de Belder, Michel Lis, Olivier Colin, Mme Brigitte Fourier.

créateur, Victor Didier ont laissé, le site sans défenseurs. Puis l'attention pour le mouvement art nouveau et la botanique s'éteint après la grande guerre en France, contrairement à l'Angleterre.

Entre 1858 et 1920, on a assisté, avec le développement de l'agriculture (et l'implantation de fermes modèles), à une recomposition de grands jardins réalisés souvent sur le modèle anglais. L'engouement botanique de la bourgeoisie et de l'aristocratie de l'époque est liée à l'accroissement des fortunes dans l'agriculture. Le désir d'expérimenter de nouvelles espèces horticoles fait naître une demande. Les pépinières se multiplient sur l'ensemble du territoire. Un mouvement technique et artistique voit le jour dont l'expression la plus aboutie est celle attachée à l'art nouveau développée à Nancy. Malzeville est ainsi un symbole parce qu'il révèle l'inspiration créative des artistes novateurs d'hier et parce qu'il se situe à la fois dans le travail de l'art et dans celui de la science. Le développement industriel qui a trouvé son essor avec la guerre attire l'argent des grandes fortunes dont les représentants peu à peu se désintéressent des jardins liés aux domaines agricoles. Tout cela contribue à appauvrir le savoir et diminuer la demande d'autant plus que l'action publique ne vient pas soutenir la recherche botanique et paysagère. Avec la transformation du goût, l'art nouveau est rejeté, et l'école de Nancy qui avait su faire la liaison entre art et science sombre, peu à peu, dans l'oubli. Il faudra attendre les années 70 et la résurgence de l'art nouveau dans la conscience collective avec la flambée des prix liés aux objets de l'époque (dans les salles des ventes, on s'arrache à nouveau les vases en verre de Gallé). L'architecture art nouveau comme les arts décoratifs trouve un regain d'intérêt (à Nancy la grande brasserie Excelsior qui devait être détruite est classée³⁰⁵). Avec l'Abiétinée et sa redécouverte, on prend mieux conscience que ce mouvement puise sa source dans la nature.

L'intérêt de ce parc s'impose maintenant dans l'histoire et la mémoire de la région. Pourtant un projet de déviation routière menace sérieusement le lieu. Le projet de déviation de Malzeville qui remonte à plus de vingt ans s'insérait dans le cadre d'un projet de voirie répondant à la fois à un problème de fonctionnement, de sécurité et de ré appropriation du centre-ville. On se souvient que les années 70 ont favorisé très largement la fluidité du déplacement automobile. Dans ce cadre, une rocade qui part de l'arrière de la Pépinière pour escalader le coteau de Malzeville a été construite, et pour parfaire l'itinéraire il ne reste aujourd'hui à réaliser qu'un dernier tronçon de 450 mètres qui passe au droit de l'Abiétinée. Pour achever le passage nécessaire à la voie nouvelle, la Communauté Urbaine a acquis les parcelles situées en bordure ouest du parc. Les habitants de Malzeville soumis quotidiennement au bruit, à l'encombrement et à la pollution nuisant à leur qualité de vie réclament cette voie. Ce projet qui devait initialement traverser le parc, de part en part, a été contesté par une association de défense de l'environnement. Cette dernière a obtenu du tribunal administratif l'annulation de la DUP. Par contre, l'arrêté de défrichement pris, demeure d'actualité et correspond à la destruction de la partie basse du parc. Si la procédure de la DUP doit être à nouveau renégociée, on est paradoxalement en droit de couper les arbres...

³⁰⁵ grâce à l'opiniâtreté de l'inspectrice Régionale des Sites, Mme Françoise Hervé élevée à la demande du préfet Erignac pour cette action au titre de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le parc est composé avec un égal raffinement et forme un tout ; l'amputer en partie porte atteinte à l'ensemble.

Cette déviation qui désengorgera le centre de Malzeville doit sans doute être achevée (si l'on veut éviter la polémique tendancieuse qui se répand « 30 arbres à sacrifier, 3000 riverains à soulager »). Elle doit cependant être réalisée dans des conditions satisfaisantes (liées notamment à la largeur des voies et à l'étude précise d'un tracé qui épargnera un ensemble paysager d'intérêt national). Cela semble possible si on se donne les moyens d'acquérir une maison qui jouxte le tracé et qui se trouve à vendre. On doit, en outre, noter qu'une autre voie, la voie des coteaux, qui débouche sur la déviation, constitue un risque supplémentaire pour l'ensemble du parc. Deux débouchés ont été étudiés, soit directement sur la déviation soit indirectement en empruntant un tronçon de la rue Pasteur. Ces deux propositions amputent très sérieusement le patrimoine. Actuellement le projet des deux voies doit être soumis à la concertation, première étape de la procédure publique.

L'Abiétinée marque un lieu unique, une expression supérieure de la création paysagère en France. Pourtant le dossier administratif lié au passage de l'infrastructure fait apparaître que plus personne n'avait gardé la mémoire de ce patrimoine, aujourd'hui en péril, alors qu'il constitue un atout pour l'avenir de Nancy.

Le lac de Longemer ou l'escapade de nature du club Vosgien

LES VOSGES

Les Vosges forment une chaîne de montagnes variée, pittoresque et souvent grandiose longeant la vallée du Rhin. Le paysage change ; les forêts, les rochers, les cultures, les torrents, les cascades, les fermes et les villages se rencontrent partout. Les montagnes présentent du fait de leur géologie des sommets arrondis couverts de pâturages : les chaumes. Ces sommets sont appelés « ballons », traduction d'un mot celtique qui signifierait pierre, élévation, et qui viendrait du culte que rendaient les peuples primitifs de cette région, au dieu Bâl, le soleil. Les points culminants sont le Hohneck (1366m), le Rotabach (1319m), le Ballon de Saint-Maurice (1250m), le grand Ventron (1204 m)

LE LAC DE LONGEMER

Le lac de Longemer en Lorraine dans le département des Vosges, sur la commune de Xonrupt-Longemer, autrefois hameau de Gérardmer³⁰⁶, est situé à 110 kilomètres de Nancy, à 180 kilomètres de Metz. A la frontière de la Lorraine et de l'Alsace, implanté au centre de la Vallée des Lacs, il attire de nombreux visiteurs régionaux, nationaux et même européens.

Au cœur des roches cristallines vosgiennes, la Vallée des Lacs est l'expression géographique et géologique de la formation d'une vallée glaciaire. Façonnée à l'ère

³⁰⁶ Jusqu'en 1905.

quaternaire par l'immense glacier de la Vologne, de près de 40 km de long, elle a été modelée par l'alternance des gels et des dégels. En forme de grand U au fond large et plat, avec des versants constitués de granit ou de gneiss, souvent recouverts de moraines, la Vallée des Lacs est plus ouverte que les étroites et profondes vallées du versant alsacien.

Si la vallée a été de tous temps un lieu de passage, en revanche les hommes ne s'y sont sédentarisés qu'au VIII^e siècle, encouragés par l'implantation de monastères dans les Vosges. Les habitudes sociales et les cultures diffèrent du versant lorrain au versant alsacien. Alors qu'en Alsace un système communautaire d'exploitation de la forêt et de grands pâturages régit l'espace avec des villages à l'habitat regroupé ; en Lorraine au contraire les près de fauche sont privés³⁰⁷ et clairement délimités, liés à de petites exploitations, et l'habitat est dispersé.

Le lac de Longemer³⁰⁸ au pied du célèbre Hohneck est au centre de la vallée et il est encadré par les lacs de Retournermer et de Gérardmer³⁰⁹.

C'est l'un des plus beaux plans d'eau naturel du massif vosgien. Cette beauté tient aux rapports de forme, de couleur, et de matière qu'entretiennent les trois espaces complémentaires qui composent le site : les pentes boisées, les prairies du fond de vallée et les eaux du lac. Ces espaces donnent son charme au site et il faut être attentif à en préserver l'équilibre, car on passe imperceptiblement d'une nature sauvage avec le lac glaciaire, aux prairies cultivées et humanisées, pour remonter les pentes boisées qui constituent un espace intermédiaire dans la qualité du site. Cela tient à ces éléments qu'il convient de rapidement présenter :

- le lac offre un spectacle qui tient à la couleur vert très sombre, presque noir, de ses eaux³¹⁰, marquant un contraste saisissant avec la douceur des prairies.
- les prairies forment un ruban au dessin aléatoire, qui suit les ondulations de la Vologne, dont l'ancien lit est par intermittence visible. Elles comportent trois promontoires formés par des deltas glaciaires et des résidus morainiques : la butte de la Chapelle, la butte Bilon, la butte du ruisseau de Basse de la Mine. La chapelle St-Florent est une chapelle de pèlerinage au XVIII^e siècle, tandis que la butte Bilon renferme les vestiges d'un ermitage datant de l'an 1056. Au printemps les prairies sont couvertes de jonquilles, en été les centaurées, les marguerites et les boutons d'or renvoient avec les hautes herbes une luminosité très douce. Les herbes hautes s'agitent

³⁰⁷ C.F sur ce point l'étude DAT d'octobre 1999 qui explique que les terrains : ... " appartenaient aux ducs de Lorraine qui ont vendu des parcelles de 3 ou 4 ha aux fermiers. A Xonrupt-Longemer et Gérardmer, les bas des versants comprenaient des près de fauche et un habitat dispersé... (...) ces petites exploitations étaient privées, avec des près de fauche et quelques terres cultivées (...) Les fermes s'étendaient d'abord au fond de vallée et quelques fois jusqu'à mi-pente, là où commençait la forêt "...

³⁰⁸ Lac de Longemer : altitude : 737 m, longueur : 1950 m, largeur : 550 m, profondeur : 33,50 m, surface : 76,20 ha.

³⁰⁹ Lac de Gérardmer : altitude : 660 m, longueur 2200 m, largeur : 750 m, profondeur 38,4 m, surface : 115, ha.

³¹⁰ Les eaux du lac offrent, par ailleurs, une grande qualité car elles sont très poissonneuses. A l'occasion de notre déplacement nous avons pu observer un banc de grosses truites placées en quinconce, dans le sens du courant, à proximité immédiate de la berge. Tout à côté, un panneau d'information indique au promeneur les espèces recensées ; deux familles de poissons y sont indiquées les Salmonidés (carnasciens) parmi lesquelles la truite Arc en Ciel, la truite Faro, la truite du Lac, le saumon de Fontaine, l'omble Chevalier, le Perche , le Brochet,...et les cyprinidés (sans dents) parmi lesquelles le Chevesne, le Rotengle, le Gardon, la Breme, la Fourche, la Carpe...

au gré du vent et viennent souligner encore le dessin « ondulé » qui du belvédère du haut caractérise le spectacle offert par les prairies de fauche.

- les pentes qui les surplombent sont emplantées de sapins parsemés de hêtres et d'aulnes, dont les couleurs viennent en résonance avec celles des prairies.

Ce site que d'aucuns qualifient d'austère est surtout reposant et calme.

Mais tout autant que l'espace et la géographie, le site est aussi lié à l'histoire, à la découverte des paysages à la fin du XIXe siècle, avec l'invention du tourisme. Les membres prestigieux du réputé club vosgien³¹¹, dont Emile Gallé faisait parti sont venus à plusieurs occasions herboriser dans la vallée des lacs. C'est ainsi que ces artistes précurseurs de l'école de Nancy ont compté parmi les premiers voyageurs du train à vapeur mis en service dès 1897 sur l'initiative de l'architecte Henri Gutton. Toute une élite cultivée va entreprendre régulièrement des promenades à la belle saison dans la Vallée des Lacs. En 1936, puis dans l'immédiat après-guerre avec le courant des auberges de jeunesse, ce paysage de campagne est alors découvert par une jeunesse populaire adepte du sport en plein air. On vient ici en 4CV et le camping y prend ses habitudes d'occupation éphémère.

C'est pour la qualité de ses paysages que le lac de Longemer et ses proches abords ont été inscrits comme site, au titre de la loi du 2 mai 1930, par deux arrêtés ministériels des 14 février 1944 et 10 septembre 1947.

Le site est longtemps resté intact et ce n'est qu'en 1957 qu'a lieu le démarrage de l'exploitation touristique du lac avec l'aménagement du camping municipal. D'autres campings suivront avec l'évolution des normes. Ces aménagements à l'origine peu prégnants, proches du camping à la ferme, marqueront de plus en plus l'espace. Les haies et les plantations liées aux caravanes arrêtent le regard. L'espace des prairies est découpé par catégories de clientèle et banalisé. Ces dernières années, plusieurs réalisations dans le périmètre inscrit ou à proximité (parking, plate-forme multi-activités, etc...), ont marqué une accélération de l'aménagement. Si le site est encore aujourd'hui pour l'essentiel préservé, il convient néanmoins de stopper l'évolution négative actuelle, dont la tendance est de localiser les aménagements dans les endroits les plus accessibles comme les prairies qui sont aussi, les espaces les plus précieux du site. La richesse écologique avec la palette végétale, comportant les vestiges de forêts primitives avec les aulnes, les frênes et les bouleaux, comme les herbiers aquatiques avec les populations de nénuphars nains, participe à la qualité du paysage.

La rencontre et l'invention avec un lorrain artiste : Jean Prouvé.

L'Abiétinée comme le lac de Longemer ont fortement nourri l'imaginaire régional, ils ont été à l'origine de 'enrichissement de l'architecture et très longtemps après de l'industrie. Pour le comprendre, il faut se souvenir que Jean Prouvé, l'ingénieur de la modernité, n'était pas seulement un constructeur, il était aussi architecte et toute son

³¹¹ Gérardmer a créé en 1895 le premier office du tourisme français.

enfance a baigné dans la culture du club vosgien. Son père est l'artiste Victor Prouvé et son grand-père Gengoult Prouvé a travaillé dans les industries d'art. Victor Prouvé, à la fois graveur, peintre et sculpteur, est un des fondateurs de l'école de Nancy, il est le créateur de l'école des Beaux-Arts de cette ville, il est aussi l'héritier culturel et légitime d'Emile Gallé comme chef de file de l'école. L'influence d'artistes tels que Louis Majorelle ou les frères Daum l'ont aussi fortement marqué. Sa forte personnalité a bien évidemment influencé son fils. Mais un des points forts de la famille Prouvé est de penser que chacun possède des talents particuliers et qu'il convient de les laisser s'exprimer librement. Comme son père et les artistes de l'époque, Jean Prouvé exprime les choses par le dessin, c'est dire qu'il élabore la synthèse pour ensuite développer la technique. Pour tout ce qui a trait à la vie, il sait traduire la sensibilité mais aussi la structure des choses, ce qui tient à sa formation technique du dessin. Ambitieux pour les idées mais modeste pour leur expression comme les artistes vosgiens, il se veut « ouvrier » car il cherche une culture du matériau. Il est d'ailleurs tour à tour forgeron, serrurier, ferronnier d'art. Passant de la forge à l'enclume, il entre dans l'intimité de la matière métallique, puis passe à la production industrielle.

Comme ses ascendants, Jean Prouvé le Lorrain met en œuvre un laboratoire d'idées au service de l'industrie et de la modernité dans l'esprit de progrès qui a animé les pionniers des années 20. Comme ses aînés il cherche à atteindre un large public défavorisé avec une production en série.

Grâce à ce type de créateurs, la Lorraine retrouve ce qu'elle a toujours été, un lieu de rencontre. Jean Prouvé n'est ni un homme d'affaire, ni un industriel, ni même un chef d'entreprise, il est, comme Emile Gallé, comme son père, un créateur qui possède une vraie connaissance des matériaux, de leur résistance, des contraintes liées à leur mise en œuvre. Bien avant d'autres, il a compris l'intérêt que présente l'utilisation de la tôle. Ce sculpteur né pressent l'avenir de ce matériau et de bien d'autres. Renouveler le savoir, l'expression, ouvrir de nouveaux espaces pour les humains, fait partie de son ambition et de celle de la région toute entière.

Il a réalisé des habitats pour les mal logés, qui ont permis de faire face à la crise du logement. Ces prototypes, comme les écoles qu'il a construites dans le haut pays du côté de Longwy, sont actuellement destinés à être protégés au titre des Monuments Historiques.

Son stage d'apprenti ferronnier entre 1919 et 1921, l'a conduit à réaliser toutes sortes de mobiliers en utilisant le métal. Il achève en 1923 sa première table à piétement métallique et ouvre en 1924 un atelier à Nancy où il fabrique des lampadaires et des grilles en fer forgé. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'il étudie avec minutie le patrimoine de la place Stanislas. Il met au point ses premiers prototypes de meubles – des chaises pliantes et un fauteuil réglable - (fauteuil Kangourou) en expérimentant l'utilisation de la tôle pliée.

Comme le rappelle Eric Tariant : « Il participe en 1929 aux côtés de Mallet-Stevens, Perriand et Le Corbusier, à la création de l'Union des artistes modernes »³¹².

Ces créations qui sont passées de mode dans les années 70, sont aujourd'hui devenues des pièces de musées. Elles atteignent ces derniers temps des sommes astronomiques sur les marchés de l'art. Trois expositions ont été réalisées à Nancy en septembre et octobre 2001 pour célébrer le centenaire de la naissance de Jean Prouvé (1901-1984). Nancy sa ville, a invité les nouvelles générations à découvrir trois approches complémentaires de son œuvre : le Musée des Beaux-Arts a accueilli « l'Architecture de Prouvé » et son usage du métal, pour alléger, simplifier et diminuer les coûts, ce qui a permis de faire progresser l'industrialisation de l'architecture. Des morceaux de murs-rideaux, des photos avec notamment la première tour de la Défense : la tour Nobel, mais aussi des plans attestaient de sa recherche sur l'esthétique et la technique comme sur l'art et l'espace.

Sion-Vaudémont.

A une trentaine de kilomètres au Sud de Nancy, la colline de Sion-Vaudémont surplombe le vaste plateau du Xaintois. Au signal de Vaudémont qui est son point le plus haut, elle s'élève jusqu'à 545 m. Elle est constituée par une butte-témoin calcaire en forme de croissant orienté Sud-Ouest/Nord-Est. Aux extrémités elle porte deux lieux éminents : Vaudémont, berceau de la dynastie ducal, et Sion espace de pèlerinage marial depuis le haut moyen Age. Ce site présente une vue sur les Vosges, un paysage exceptionnel sur 360°, un site archéologique, un lieu chargé d'histoire où la population régionale a coutume de se rendre en pèlerinage.

Le lieu est un site élevé qui forme un plateau étroit, à une altitude de 450 mètres. Tout autour, la colline offre le spectacle de paysages préservés où se juxtaposent une variété de cultures : les bois épais et opaques, les pentes des coteaux aux larges horizons, avec à leurs pieds les vallons encore aujourd'hui plantés de vergers de mirabelliers. Tout ici évoque notre « Douce France » chantée par Charles Trenet : au moment où nous l'avons découverte, à la fin du printemps, avec les arbres en feuilles et en fleurs, aucune campagne ne semblait plus fraîche et plus gracieuse. Toute une atmosphère décrite par Maurice Barrès se dégage du bastion qui est isolé dans la plaine du Xaintois.

Sur cette hauteur, le voyageur se trouve confronté à « l'immense présence du ciel » où passent de merveilleux nuages. Là, plus qu'ailleurs, on ressent l'intensité de l'air agité par le vent. Là, plus qu'ailleurs, les éléments comme les saisons donnent libre cours aux extrêmes. L'hiver, tout est blanc, « les collines et les monts font saillie, comme des éminences de glace »³¹³ ; au printemps, la plaine verdit et s'embellit pour donner le spectacle que nous avons décrit ci-dessus ; pendant l'été, la plaine présente « un

³¹² Cité par Albert France-Lanord, in *Monuments Historiques, Lorraine*, n°141, 1985, p. 60.

³¹³ Maurice Barrès, *la Colline inspirée*, Paris, 1913, cité par Jacques Tartary, dans l'étude : *Elaboration d'un plan de protection de la colline de Sion-Vaudémont*, Ministère de l'Environnement, nov. 1999, p.8.

tapis de cultures aux couleurs variées, aussi loin que se porte le regard il ne voit que des ondulations »³¹⁴, des champs incurvés marqués par les lignes des tracteurs qui, sagement ont souligné la figure des terres « ... Et cette multitude des courbes, les plus aisées et les plus variées, ce motif indéfiniment repris qui meurt et qui renaît sans cesse n'est-ce pas l'un des secrets de l'agrément, de la légèreté et de la paix du paysage ? »³¹⁵. A l'automne enfin, la lumière devient encore plus éclatante mais « parfois le plateau tout entier se couvre d'épais nuages, (...) le brouillard enveloppe la colline et s'étend sur toute la plaine, mais bientôt la colline se dégage et devient inondée de lumière tandis que la plaine est cachée par les brumes ondulées comme les flots de la mer tantôt calme et tantôt agitée »³¹⁶, elle semble être comme l'explique l'inspectrice Régionale des Sites, madame Françoise Hervé, « un bateau perdu dans le brouillard ».

Ce site ouvert, fortement dessiné par les cultures et le relief, présente des aspects graphiques très singuliers relevés par des artistes peintres. A cet égard, les dessins à la mine de plomb réalisés par André Jacquemin montrent un ensemble des qualités paysagères évoquées dans les descriptions littéraires citées ci-dessus. C'est un paysage agricole exemplaire, très vaste, une géographie marquée mais néanmoins très calme qui témoigne de la grandeur de l'œuvre liée au travail de la terre dans ce pays. Sa caractéristique tient dans l'ampleur d'un espace panoramique, cultivé, associé à un sentiment de paix, dans une altitude où la lumière du ciel possède un éclat particulier qui demeure digne des grandes peintures du Lorrain et de Poussin et que Jacques Callot a représentées dans ses dessins.

Les plantations d'alignement qui soulignaient les ondulations du relief, lui donnant une qualité esthétique et une épaisseur formidables tout en en délimitant des micro paysages visibles dans les dessins datant de 1950, ont aujourd'hui pour une large part disparu.

La colline reçoit 120 000 visiteurs par an, c'est un site chargé de spiritualité, symbole de l'identité nationale et de la résistance à l'envahisseur allemand, lieu de culte avant même l'ère chrétienne, sacralisé au Xe siècle par l'évêque Gérard de Toul qui a fait ériger une chapelle dédiée à Marie. L'horizon qui cerne la plaine est délimité par les forêts de la côte de Moselle, les premières hauteurs des Vosges, le relief marque comme une avant-garde géologique témoin du soulèvement des fonds marins. Les milieux de petites étoiles que la population recherche comme porte-bonheur ne sont en réalité que des fragments des Lys de mer (petits animaux qui peuplaient les mers chaudes, il y a des millions d'années).

L'ensemble couvre la colline de Sion-Vaudémont et la plaine du Xaintois qui la porte, soit un vaste site de 15 000 ha. La plaine comme la colline constituent les deux composantes d'un même paysage. Vingt sept communes sont concernées par le site : Gelaucourt, Bamigny, Vandeleuille, Fecocourt, Grimonvillers, Courcelles, Fraisnes-

³¹⁴ *la Colline inspirée*, op. cit. , note 1.

³¹⁵ *la Colline inspirée*, op. cit. , note 1.

³¹⁶ *la Colline inspirée*, op. cit. , note 1.

en-Sainthois, Pulney, Dommarie-Eulmont, Thorey-Liautey, Laloef, Ogneville, Etreval, Chaouilley, Vaudemont, They, Gugney, Bouzanville, Forcelles-sous-Gugney, Saxon-Sion, Vroncourt, Quevilloncourt, Forcelles-St-Gorgon, Praye, St Firmin, Housseville, Diarville. Elles ne représentent en totalité que 3212 habitants et sont toutes de très petites communes. Il s'agit d'un grand site identifiable de la Lorraine, comme il n'en existe pas beaucoup d'autres dans cette région, sauf peut-être dans les Vosges, avec les crêtes vosgiennes qui appartiennent pour partie à l'Alsace.

Les côtes de Meuse.

Les mirabelliers de Lorraine.

Les Côtes de Meuse constituent l'un des plus beaux paysages de Lorraine, nichés au pied des côtes, par la qualité de nombreux édifices civils ou religieux et par les alignements des vignes ou des vergers. L'espace forme le fond d'un décor pour les zones humides de la petite Woivre et met en scène le lac de Madine. L'abondance des mirabelliers dans l'ensemble des côtes, témoigne d'une économie locale dynamique. Aujourd'hui en expansion, elle s'est développée grâce à l'effort des producteurs locaux qui veillent à la qualité des arbres fruitiers et de la vigne. Le mirabellier est l'arbre emblématique de la Lorraine. Personne ne sait d'où vient véritablement le mirabellier et pourquoi ce prunier se nomme ainsi. C'est un arbre humble qui ne dépasse guère deux à cinq mètres de hauteur ; son envergure est raisonnable avec ses rameaux légèrement rougeâtres, ses feuilles ovales et crénelées au vert inimitable, ses fleurs illuminent la campagne de leur pâle floraison au printemps. Les villages s'enchantent alors dans cette blancheur inattendue, mais le temps des fleurs est éphémère et bientôt l'été donne au mois d'août l'or des vergers, avec les mirabelles dont les effluves embaumeront toute la campagne. L'or d'août ? C'est bien ce que représentent ces millions de fruits jaunes dans les heures qui précèdent le grand ramassage, toutes variétés confondues, les petites que l'on nomme « de Metz » sont recherchées pour les conserves et la pâtisserie, les grosses la mirabelle double dite de « Nancy » font d'excellents pruneaux. Parmi ces terroirs à mirabelles nous en avons retenu deux pour leur qualité paysagère : les collines du Bayonnais et la Côte de Guyney-aux-Aulx.

Situé à l'extrême sud du département de la Meurthe-et-Moselle, le Bayonnais est une région de collines marneuses où se détachent quelques buttes-témoin de calcaire liasique. Les sommets des collines sont boisés de feuillus, les versants et les thalwegs sont utilisés pour la polyculture et l'élevage. Les nombreux vergers de mirabelliers sur les versants les mieux exposés et à proximité des villages, modèlent ce paysage de collines. Outre leur apport esthétique, ils jouent un rôle intéressant sur le plan de l'économie locale. Certains producteurs se sont spécialisés dans la production et la commercialisation de l'eau-de-vie de mirabelle.

La Côte de Guyney-aux-Aulx est une côte douce quadrillée de vergers, au flanc de laquelle s'alignent les villages. La forte dominance des « prés-vergers », fauchés ou pâturés par les animaux, allie traditionnellement production laitière et mirabelle.

Ce paysage paisible, évocateur d'abondance, a une grande importance dans la mémoire et la conscience de l'identité locale.

Conclusion : recherche d'une métaphore pour la Lorraine.

Si l'on aime tant la Lorraine, c'est d'abord parce que nous avons dû la défendre et c'est ensuite parce qu'on y trouve l'invention, l'esprit du génie français. En effet, quoi de plus urbain et de plus raffiné que Nancy ? Stanislas, le roi proscrit, a imaginé de relier entre elles (comme le ferait une agrafe) la ville médiévale et la ville classique par l'une des plus belles place qui soient en Europe. Ce travail de fer forgé doré à l'or fin, a été célébré le lorrain par Jean Prouvé à l'occasion de son cours inaugural de construction au CNAM à la fin des années 1960.

Le renouveau y avait déjà trouvé, au début du XXe siècle, son expression à travers l'histoire d'un mouvement botanique et architectural de « l'art nouveau » dans un dessin des végétaux dont l'inventivité nous étonne toujours. Entre l'art et la science, animée d'un esprit de progrès et de générosité sociale, la région a encore bien des leçons à donner, pour une modernité durable, au territoire tout entier.

Cette région aux amples campagnes, aux hommes sérieux et sévères, aux belles rivières de Meurthe, de Moselle et de Meuse, est formée d'un paysage tendre et doux, un peu assoupi. Entre plaine et colline, entre agriculture et industrie, entre science et art, entre rudesse de l'hiver et douceur du printemps, la Lorraine, cette terre de l'entre deux est un espace médiateur toujours traversé et qui toujours cherche à renaître pour exprimer l'avant-garde qu'elle porte comme une idéalité.

Elle se révèle en instabilité constante telle le fléau de la balance qui est aussi la métaphore de la justice comme expression de la vérité.



